

PAS "AUPRES DES PARENTS" MAIS PARMIS EUX

Jacques COUDRAY

Démission des parents... Comment présenter la pédagogie Freinet aux parents?... En lisant M.E.B. et R. Ueberschlag, je me sens obligé de communiquer une expérience. Est-ce une expérience? Je ne peux pas le dire, je ne suis plus celui qui provoque ou qui observe. J'ai passé une période où j'accusais les parents, les éducateurs, d'ignorance, où je pensais qu'ils refusaient leur rôle, leur fonction, où je pensais aussi que je devais présenter mon travail, ma classe, ma méthode. Et puis...

Et puis quand je croyais avoir fait deux pas en avant un soir, le lendemain c'était trois en arrière. Il arriva un moment où je pris conscience que je m'épuisais pour rien. Mais que faire? Je découvris alors un chemin magnifique, je ne pouvais plus reculer et je me suis senti revivre. Que faire? Rien. Ne plus parler de pédagogie, ne plus penser que les parents démissionnaient; ne plus faire la classe, laisser tout faire aux autres.

— *Vous riez, laisser faire aux parents, laisser faire aux enfants? Tous démissionnent.*

Mais pour démissionner il faut avoir commencé quelque chose, or ils n'ont jamais rien fait. Les parents? et si

ça n'existait pas? Et si derrière ce mot nous y mettions un concept intellectualiste, et si nous faisons jouer un rôle à ce concept qui ne correspond pas à la réalité? Il n'y a rien, ou si peu que cela revient au même. Rien, donc impossible de démissionner. Rien, donc impossible de retrouver ce que certains nomment dignité. Et ça c'est merveilleux.

Merveilleux car tout est à construire. Il faut que les parents se construisent. Il faut que l'école se construise. Oui, construire l'école; l'école, ce n'est pas les quatre murs que l'on m'a donnés, ce n'est pas les programmes que l'on m'impose. Qu'est-ce que l'école? Je ne me pose pas la question. A quoi bon puisque les autres vont la construire, eux savent peut-être.

L'instituteur? Je ne veux plus connaître.

Ne rien faire de ce que l'on attend du guignol que je devrais être.

Ne rien faire, c'est faire beaucoup.

C'est venu je ne sais comment, j'ai labouré, j'ai fait les foins, j'ai parlé de vaches, de lait, j'ai fait la veillée autour du pressoir.

Un jour même j'ai dû aller finir le meuble que j'avais commandé au menuisier. Finir! Je croyais qu'en une



Photo A. Lévêque

heure j'aurai terminé : deux jours j'ai poncé. J'ai pris le marteau du forgeron, il a bien ri : c'est lourd un marteau de forgeron ! Maintenant je dois aller voir le boulanger.

— *L'instituteur, il doit faire tout, il faut qu'il vienne aussi chez moi, il verra.*

— *Et les enfants tu les abandonnes, m'a-t-on demandé ?*

Les enfants, j'oubliais ; ils me regardent.

Ils me regardent travailler, prendre la terre à pleine main, sculpter le bois, le polir, construire des étagères. Je ne dis rien. Rien, comme le menuisier ou le forgeron, quand on travaille on ne peut pas parler. Et j'écris, j'écris beaucoup. Les enfants regardent, regardent, leurs mains sont

parcourues par des fourmis, ils touchent le bois, ils touchent la terre : c'est parti, ils travaillent. Un matin, dans l'odeur des copeaux : « *Et si on faisait une école, une école pour menuisier ? Je vais acheter ce bâtiment et on construira l'école, vous avez bien le temps avec les vacances* ».

J'avais certes mes mains, du temps, il manqua de l'argent pour démarrer, on n'aide pas les pauvres.

Mais cette idée se développa sous une autre forme.

« *J'ai pris votre ancien élève, je vais en faire un agriculteur.* »

Régulièrement, nous parlons de mon ancien élève ; c'est dur de faire un agriculteur surtout que B... est un peu difficile.

Vivi apporte un porte-pots « *C'est Jean (le forgeron) qui m'a fait souder* ».

Et si l'école c'était ça ?

Il y a ces mathématiques modernes. La mathématique, ils en font, eux les parents, tous les jours, à chaque instant.

« *Quoi ! c'est ça la mathématique ! Oh mais alors, je peux en faire faire au drôle.* »

— *Vous pouvez.*

Maintenant on se connaît beaucoup mieux, il y a communication.

— *Madame, oui avec vous ça va, mais quand on va au CEG, là-bas ils ne comprennent pas, on ne sait pas leur dire.*

— *Apprenez à parler.*

— *A notre âge, nous, on ne connaît que le patois. (Un moment de silence.) Et j'irai, à force ils comprendront.*

Et l'éducation sexuelle ?

Là je sais exactement comment tout commença avec les parents.

« *Vous êtes un fainéant, un impuissant, vous n'avez qu'un gosse.* »

Evidemment, parmi des familles de cinq ou plus enfants, je détonne, je choque. Mais c'est le mari qui parle, la femme à côté : « *Un gosse, c'est pas assez, mais cinq ça suffit* » et elle n'ajoute pas « *Je vais peut-être en avoir d'autres* ».

Quelques jours plus tard, elle m'arrête. « *Comment faire pour acheter des préservatifs ?* » Allons bon, si je m'attendais à ça !

J'ai chez moi une carte « discrète » pour présenter au pharmacien, je la donne au mari et nous parlons un peu. Ils sont allés chez le docteur et dans le village on regarde... Elle n'a pas le ventre qui grossit.

Pour des femmes, la ligne ça compte aussi.

Les vieilles ont beau critiquer la pillule et autres « cochonneries », je sais qu'on envie.

Quatre mamans sont venues pour parler de l'éducation sexuelle de leurs enfants. Elles ont participé à la critique du projet de la BT « *Ainsi naît la vie* ».

— *Oui, mais tu n'as pas tous les parents !*

Mais les parents sont tous ensemble, suis-je indispensable partout ?

S'ils deviennent responsables, il faut faire confiance.

Ainsi par contact les relais s'établissent, l'école se construit et les parents ont quelque chose à défendre.

C'est certes encore très fragile, mais ça marche. Ce n'est pas une ligne droite, un peu à droite, un peu à gauche, mais ce qui est important c'est que toujours on avance.

Jacques COUDRAY
Les Nouillers
17 - Tonnay-Boutonne

nous avons lu...

Les revues

Dans *L'IDIOT LIBERTE* n° 2, mensuel, 2,50 F, chez votre libraire : voir le *Livre-journal* consacré, sous le thème « *Combat de la vie quoidienne* » à la relation « *d'une discussion, autour d'un magnétophone, menée par des travailleurs manuels et intellectuels, filles et garçons, qui ont essayé de mettre « sur le tapis » les problèmes auxquels ils sont confrontés dans leur travail et dans leur vie* ».

A mon avis ce document — car c'en est un, et de valeur !, a le mérite essentiel de vouloir faire de la vie et de sa lutte, un tout, une unité et ceci, comme il est souligné, contre le bureaucratisme et le conservatisme des organisations traditionnelles de gauche et d'extrême-gauche, partis et syndicats.

Comme ce souci d'unité est réel, il sera facile de le relier alors avec le même souci d'unité de notre pédagogie :

- l'expression libre
- l'expression profonde de soi
- l'éducation du travail — mais de quel travail ?
- la recherche, la construction, l'affirmation de l'individu
- l'affectivité, l'amitié et leur expression l'amour
- un travail qui soit expression de vie et non pas ennui perpétuel et que, de plus en plus, jeunes et moins jeunes désertent et fuient (un article est consacré aux suicides des jeunes et des vieux)